

# Synthèse

## La stratification

### Introduction

Les réflexions sur la stratification partent du constat de l'existence de hiérarchies et d'inégalités dans toute collectivité humaine.

Stratification sociale= différenciation d'une population en classes ou strates hiérarchiques, fondée sur une distribution inégale de ressources et de positions dans la société (inégalités de richesses, de prestige, de pouvoir).

Une hiérarchie est un classement visant à distinguer des supérieurs et des inférieurs. La stratification est souvent représentée par la métaphore de l'échelle dont on peut gravir ou descendre les échelons ou de la pyramide sur laquelle on occupe une place plus ou moins proche du sommet ou de la base.

On distingue deux grands types de société : celles où la hiérarchie est fermée (castes, ordres) et celles où la hiérarchie est ouverte (sociétés démocratiques).

Dans les sociétés traditionnelles la stratification est légitimée par des fondements religieux : elle est le reflet terrestre de l'ordre divin. Elle donne à chaque individu en fonction de sa naissance des droits et des devoirs différents.

Les **castes** (en portugais, *casta* = race, espèce) ont gardé un ancrage profond dans la société indienne. Elles sont liées à la religion ; on peut lire dans le livre sacré, le Veda (le Savoir) :

*Sa bouche devint le Brahmane  
Le guerrier fut le produit de ses bras  
Ses cuisses furent l'artisan  
Le serviteur naquit de ses pieds .*

Les castes sont hiérarchisées en fonction de leur degré présumé de pureté religieuse. Certains sont tellement impurs qu'ils sont en dehors de ce système (Hors-castes ou Intouchables).

Ce sont des groupes sociaux endogames (on se marie entre membres d'une même caste), strictement hiérarchisés et fermés, imposant à leurs membres des manières de penser, de sentir, d'agir, des normes et des croyances et des intérêts spécifiques. L'appartenance à une caste se transmet héréditairement. Les relations sociales se construisent autour de la notion de pureté/répulsion.

Selon la loi du **karman**, les hommes se réincarnent. Reprenons quelques lignes tirées de "Anthologie sanskrite" de Renou : "Ceux qui ont commis des fautes mortelles, après avoir passé de nombreuses années dans des enfers terribles, accèdent aux renaissances suivantes. Les méchants deviennent des carnassiers... En dérobant du grain, on devient un rat ; des bonbons, un chien. En dérobant un cerf ou un éléphant, on devient un loup. L'homme qui a pris de force un bien appartenant à autrui devient nécessairement un animal... Si des castes dévient de leurs occupations, elles deviendront des serviteurs chez les Barbares".

Aboli en 1941, le système des castes exerce encore une puissante influence sur les mentalités et les pratiques sociales.

Les **ordres** sont les trois grandes catégories qui composent la société d'Ancien Régime : clergé, noblesse et tiers état. La noblesse manie les armes, le clergé prie,

le tiers état produit. Les critères de distinction sont l'honneur, l'estime, la dignité attachés aux fonctions sociales attribuées à chaque groupe.

En théorie, le clergé est le premier des ordres, car sa fonction est d'être l'intermédiaire entre le monde divin et le monde humain.

Dans la noblesse, le souci de la pureté du sang, de la lignée, engendre une forte endogamie.

Au sein du tiers état, une couche bourgeoise s'enrichit. Une certaine convergence d'intérêt apparut entre la haute bourgeoisie, avide de reconnaissance sociale, et la noblesse et l'Etat en manque d'argent. L'Etat vendit à la bourgeoisie des charges anoblissantes, créant une "noblesse de robe" inférieure en dignité à la "noblesse d'épée". Des alliances matrimoniales se nouèrent entre les deux noblesses.

Les ordres furent abolis par la Révolution et les privilèges supprimés dans la nuit du 4 août 1789.

L'égalité des droits n'est pas incompatible avec l'inégalité des richesses : voilà posé le point de départ de la réflexion sur les classes sociales.

La société française a depuis 1789 érigé en droit l'égalité des hommes. Elle n'est pas pour autant une société égalitaire : les inégalités de fait persistent (accès aux biens de consommation, à la culture...).

Nous distinguerons catégorie sociale et groupe social.

Une catégorie sociale est une simple juxtaposition d'individus présentant une ou plusieurs caractéristiques communes telles que le revenu, l'âge, le sexe... .

Un groupe social est un ensemble d'individus qui ont des caractéristiques communes et qui entretiennent des relations telles qu'elles leur donnent une certaine conscience d'appartenir à cet ensemble. Il est identifiable pour le reste de la société. Grâce à sa cohésion, il peut être un acteur de la vie sociale.

## 1 L'individu et les groupes sociaux

### A Les individus dans la société

Les hommes se regroupent en communautés et forment des sociétés à l'intérieur desquelles ils tissent des liens à travers toutes sortes de groupes. Il faut montrer le lien entre l'individu et la société par l'intermédiaire de l'inscription des individus dans des groupes sociaux. Un groupe social unit durablement des individus de façon plus ou moins proche et intense.

Les individus appartiennent à des groupes d'appartenance et à des groupes de référence.

**Groupe d'appartenance :** Groupe auquel appartient l'individu en fonction de critères objectifs (revenu, âge, position sociale...)

**Groupe de référence :** Groupe auquel un individu s'identifie.

**Socialisation anticipatrice :** Adaptation de son comportement et de ses attitudes sur le modèle de conduite d'un groupe social auquel on souhaite appartenir.

Les groupes primaires sont des groupes restreints dans lesquels il existe une grande proximité souvent affective (famille, groupe de pairs).

Les groupes larges ou secondaires sont formés d'individus nombreux qui partagent en général des points communs sans être nécessairement très proches (partis politiques, syndicats).

Selon les lieux et les moments chaque individu exerce différentes fonctions. Il peut ainsi être époux, père, comptable, automobiliste, contribuable, électeur, client

d'une banque... A tout moment, un des statuts est activé, alors que les autres ne sont que latents. Le **statut social** d'un individu est une synthèse de ces différentes composantes.

Aux statuts qu'occupe chaque personne, sont associés différents rôles avec leurs références et leurs normes. Dans chacune des situations de la vie familiale, personnelle, professionnelle ou civique, un individu devra jouer son rôle social qui inclut ce qui doit se faire et se dire pour que le statut soit respecté.

Un **rôle social** se définit comme le comportement normalisé que l'on doit adopter pour respecter son statut en fonction de la position qu'on occupe. C'est donc le comportement que les autres attendent de nous, compte tenu de notre statut.

Le statut social permet de situer un individu par sa position hiérarchique dans la société, mais aussi par rapport aux autres. Chaque société est traversée par des hiérarchies souvent implicites mêlant le prestige, la sagesse, le pouvoir, la richesse. Dans notre société, les individus sont classés "verticalement" selon leur position en termes de rémunération, de responsabilité, de pouvoir. Ces critères définissent et hiérarchisent les statuts sociaux qui réfèrent très largement à la situation socio-professionnelle.

## B Les analyses des structures sociales

a) L'approche analytique des structures sociales est centrée sur les relations entre les groupes sociaux. Elle distingue :

- Les sociétés fermées comme les sociétés de castes, d'apartheid, d'ordres dans lesquelles une position sociale particulière et à peu près inamovible est assigné aux individus en fonction de leur naissance (en tant qu "intouchable", noir ou pauvre).
- Les sociétés ouvertes qui reconnaissent l'égalité juridique à la naissance, le droit de changer de position sociale par la réussite scolaire ou professionnelle, le mariage ou la mobilité géographique

b) L'approche marxiste

Marx (1818-1883) définit toujours les classes sociales dans leur cadre : un mode de production. Il écrit dans un contexte particulier : la Révolution industrielle. Il est frappé par la contradiction entre l'organisation industrielle d'une grande efficacité et la misère de la classe ouvrière.

Son approche est holiste, réaliste et déterministe.

Le critère décisif d'appartenance à une classe est la place des individus dans les rapports de production et plus précisément la possession ou la non possession des moyens de production.

Mais une classe n'est pas une simple catégorie statistique regroupant des individus placés dans les mêmes conditions. Marx ajoute deux critères : la conscience de classe et la participation aux conflits sociaux. Les membres d'une classe partageant les mêmes conditions matérielles développent une conscience de classe qui débouche sur la lutte des classes.

Une classe existe donc d'abord en fonction de réalités objectives, mais elle n'existe vraiment que si elle a conscience d'avoir un intérêt et un ennemi communs. Elle passe alors de ce que Marx appelle "**une classe en soi**" à ce qu'il nomme "**une classe pour soi**".

Dans la société capitaliste il y a une polarisation de la société en deux classes antagonistes, la bourgeoisie et le prolétariat.

La classe dominante détient les moyens de production et contrôle le pouvoir politique. Le prolétariat ne possède que sa force de travail qu'il vend à la bourgeoisie. L'approche est déterministe car la position par rapport à la possession ou non des moyens de production détermine la place dans la société.

Les rapports sociaux sont des rapports d'exploitation, de domination et d'aliénation.

Les rapports de production basés sur l'exploitation vont engendrer des rapports de domination. La bourgeoisie va extorquer au prolétariat la plus-value, c'est-à-dire la différence entre la valeur du bien produit et la valeur du travail nécessaire pour le produire. Le salaire n'est qu'un salaire de subsistance, destiné au renouvellement de la force de travail (celle du prolétaire et de ses enfants).

L'aliénation est la déshumanisation des salariés entraînée par les rapports de production capitalistes.

Les deux classes ont des intérêts inconciliables et se combattent. La lutte des classes est le moteur de l'histoire.

- c) L'approche weberienne : une analyse pluridimensionnelle (Weber 1864-1920). Il propose une conception nominaliste de la structure sociale : les catégories sont des constructions intellectuelles opérées par le sociologue.

La structure sociale est multidimensionnelle, moins centrée sur l'ordre économique. Son approche raisonne en termes de strates.

La position sociale relève de trois dimensions :

- Le champ économique : la plus ou moins grande capacité à accéder à des biens. Une classe regroupe des individus occupant le même statut économique, c'est-à-dire les mêmes conditions extérieures de vie (salaire...).
- Le champ social : la position plus ou moins élevée sur une échelle de prestige associée à leur statut social qui dépend lui-même de plusieurs facteurs (naissance, profession, instruction, style de vie). Le fait d'avoir le même prestige crée des groupes statutaires. Ces groupes partagent des valeurs communes et constituent des communautés (le show business, le monde des affaires...).
- Le champ politique qui fait référence à la capacité à influencer, à participer à la prise de décision d'une communauté.

Les classes ne sont pas antagonistes et des liens de nature extra-économique associent les individus et les intègrent socialement.

Ces trois classifications sont à la fois autonomes et interdépendantes. Un médecin a un statut élevé mais peut avoir une faible implication politique. La situation économique est souvent liée à un rôle social, voire à la détention d'une part du pouvoir politique.

- d) L'analyse de l'espace social chez Bourdieu

**Espace social** : représentation multidimensionnelle et relationnelle de la structure sociale selon le volume et la structure de capital détenu par les différentes classes sociales en conflit.

Si le **capital économique** demeure une ressource essentielle, il accorde une grande importance au **capital culturel**, largement transmis d'une génération à l'autre et certifié par les titres scolaires. Il mentionne également le **capital social** (réseau de relations) et le **capital symbolique** (portez-vous un nom célèbre, avez-vous la légion d'honneur, possédez-vous un pied-à-terre à Deauville, sur l'île de Ré...).

En fonction de leur appartenance sociale, les individus sont inégalement dotés en capitaux économiques (revenus, patrimoines), sociaux (relations) et culturels (goûts, diplômes...) qu'ils utilisent dans différents champs sociaux (école, emploi, politique...).

Il montre que les rapports de domination s'étendent de la sphère économique aux autres sphères sociales et notamment la sphère culturelle.

La classe dominante dispose de nombreux atouts pour œuvrer à la reproduction de sa position et permettre à ses enfants "d'hériter" de ses différents capitaux et de sa position privilégiée. Son pouvoir symbolique et idéologique tend à masquer et faire accepter sa position dominante.

Il distingue trois grandes classes :

- Classe dominante composée des agents fortement dotés en capitaux (cadres et gros indépendants). Leur position de dominant signifie que leurs pratiques sont légitimes, c'est-à-dire acceptées comme référence par l'ensemble de la population. Il distingue "*fractions dominées*" (cadres du public et professeurs) et "*fractions dominantes*" (professions libérales, patronat, cadres du privé) avec à son sommet la "Noblesse d'État" (les énarques).
- Petite bourgeoisie composée d'employés commerçants, techniciens... dont les membres sont mus par une volonté d'ascension sociale et aspirent à des pratiques légitimes. Il différencie "*petite bourgeoisie d'exécution*" (cadres moyens des entreprises) et "*petite bourgeoisie nouvelle*" (professions intermédiaires de l'appareil d'État, de la santé...).
- Catégories populaires regroupant des agents faiblement dotés en capitaux.

La classe dominante adopte une logique de distinction alors que les catégories populaires adoptent une logique d'imitation.

e) Warner

Dans les années 1930 il mène une étude empirique "*yankee city*" sur une petite ville des Etats-Unis, Newburyport dans le Massachussets.

Il présente une société hiérarchisée en couches définies selon différents critères : le revenu, le logement (type d'habitat et de quartier, le style de vie (consommations, loisirs), le niveau d'instruction.

Il aboutit à une stratification reposant sur une succession de strates (lower-lower class/upper-lower class... upper-upper class) comme des barreaux d'une échelle qu'il serait possible de gravir : si on est dans l'upper-lower class, on pourrait à force de persévérance atteindre la lower-middle class, puis la upper-middle class et ainsi de suite. Cette vision rejoint la vision américaine où le statut de chacun dépend des efforts fournis : c'est l'idéal du self-made man.

## 2 Dynamique des structures sociales

La situation socio-professionnelle est le principal élément de différenciation retenu dans les sociétés modernes

### A Les PCS et la méthodologie d'analyse des structures socio-professionnelles

Une nomenclature est une grille de classement d'individus ou de groupes répondant à une logique sociale ou économique.

Les groupes d'âge, les secteurs d'activité ou les métiers sont des nomenclatures permettant de classer une population.

Les professions et catégories socio-professionnelles constituent une nomenclature en groupes assez homogènes dans les situations vécues (emploi, revenu) et les comportements (mode de vie, choix du conjoint, vote, consommations).

En 1954, l'INSEE (créé en 1946) met au point la nomenclature des CSP pour étudier les métiers, mais aussi la consommation, l'épargne, le logement.

On distingue 8 groupes socio-professionnels (code à 1 chiffre), 32 CSP (code à 2 chiffres).

La nomenclature initiale a été modifiée en 1982 au profit de celle des professions et catégories socio-professionnelles (PCS) pour tenir compte de la modification des qualifications professionnelles au sein de la société. Elle distingue 497 professions différentes.

La nomenclature se compose de 8 groupes :

- 1 agriculteur exploitant
- 2 artisans, commerçants et chefs d'entreprise de plus de 10 salariés
- 3 cadres et professions intellectuelles supérieures
- 4 professions intermédiaires
- 5 employés
- 6 ouvriers
- 7 retraités
- 8 autres personnes sans activité professionnelle.

Sept critères ont été utilisés :

- Le métier : on distingue l'horloger et le coiffeur
- Le statut juridique de l'actif : salarié ou employeur ou indépendant
- La position hiérarchique au sein de la profession exercée
- La qualification de l'emploi occupé
- Le secteur : public ou privé
- La taille de l'entreprise
- Le secteur d'activité : primaire, secondaire, tertiaire.

Chaque PCS est divisée en sous-catégories (code à 2 chiffres) :

6.1 Ouvriers qualifiés de type artisanal ou industriel.

6.4 Chauffeurs.

6.6 Ouvriers non qualifiés de type artisanal ou industriel.

6.9 Ouvriers agricoles.

Les PCS ne sont pas des classes sociales, mais des catégories statistiques.

La nomenclature donne une vision quantifiée de la structure sociale et représente une stratification hiérarchisée, **MAIS** l'homogénéité sociale est contestable et le critère de la profession est parfois insuffisant pour représenter la société, à l'heure où la part des emplois atypiques augmente et où le chômage frappe durablement ou à répétition de nombreux actifs.

## B L'évolution des structures

On assiste à une salarisation, une féminisation, une tertiarisation de l'emploi.

La part des salariés est prédominante (90 %).

Les employés, en majorité des femmes, forment le groupe le plus nombreux.

Le poids cumulé des deux groupes "*cadres et professions intellectuelles supérieures*" et "*professions intermédiaires*" témoigne de l'importance des salariés qualifiés.

Le groupe des agriculteurs a atteint un niveau résiduel très faible.

Durant les Trente Glorieuses, la pertinence des analyses en termes de classes sociales est remise en cause.

On observe un nivellement inter-classes qui atteste d'une moyennisation de la société : on constate une déprolétarianisation des ouvriers, la fin des paysans (Henri Mendras) et l'émergence des classes moyennes.

La croissance des Trente Glorieuses et L'Etat-providence ont permis à la classe ouvrière d'accéder à la société de consommation. En outre la démocratisation scolaire, la culture de masse l'ont conduit à un mode de vie similaire à celui du reste de la société. La classe ouvrière se serait embourgeoisée.

Suite à la réduction des inégalités socio-économiques et à une certaine homogénéisation des pratiques de consommation, certains sociologues (Henri Mendras) ont parlé de **moyennisation**. Ce processus correspond à la réduction des inégalités qui s'accompagne d'une croissance des catégories sociales intermédiaires.

Cette idée de moyennisation apparaît contradictoire avec la bipolarisation (bourgeoisie/prolétariat) évoquée par Marx : elle remet en cause la pertinence de la notion de classe pour décrire la structure sociale.

Cependant M.Pinçon et M.Pinçon-Charlot dans Voyage en grande bourgeoisie (2005) soulignent les caractéristiques de la grande bourgeoisie qui met en place des stratégies pour se reproduire et de protéger :

- importance des réseaux (rallyes, clubs ...)
- cooptation : on décide qui fait partie du groupe, qui peut être invité à tel dîner
- militantisme : du lobbying, coups de téléphone.

Quelques lignes de "*Sociologie de la bourgeoisie*" de Pinçon et Pinçon-Charlot : "*Dans la noblesse et la grande bourgeoisie française, la famille est au cœur du dispositif de la reproduction sociale. Toute l'éducation doit alors constituer l'héritier comme le bénéficiaire de biens matériels (le portefeuille de valeurs mobilières) ou immatériels (le carnet d'adresses), qui ne lui appartiennent pas personnellement, mais qui sont la propriété de la lignée dont il n'est qu'un maillon. Les rallyes participent à la socialisation des jeunes. Ce sont des groupes informels, dont les membres sont soigneusement sélectionnés par les mères de famille. Ces jeunes apprennent à vivre ensemble, à se connaître et à se reconnaître, et finalement à organiser leur vie affective et sexuelle, en conformité avec les obligations matrimoniales d'une reproduction sociale efficace. Ces rallyes commencent dès l'âge de dix à treize ans, par des sorties culturelles, pour se terminer par de grandes soirées dansantes*".

## 3 La mobilité sociale

### A Qu'est ce que la mobilité sociale ?

La mobilité sociale est le passage d'un individu ou d'un groupe d'individus d'une catégorie sociale à une autre entre deux générations (mobilité intergénérationnelle).

Les inégalités structurent la société en groupes distincts hiérarchisés. Etudier la mobilité sociale, c'est se demander dans quelle mesure les statuts sociaux sont héréditaires.

Les sciences sociales reconnaissent la mobilité géographique, la mobilité professionnelle et la mobilité sociale.

La mobilité intragénérationnelle désigne les changements d'entreprise ou de type de travail pour un même individu.

La mobilité horizontale concerne un individu qui peut avoir une profession différente de ses parents mais un statut équivalent.

La mobilité verticale renvoie à un changement de statut entraînant une promotion ou un déclassement. Ascendante correspond à une amélioration du statut social ; descendante à une perte de statut (démotion sociale).

On parle aussi de déclassement : un fils de cadre devient ouvrier.

La mobilité collective correspond à un changement de statut d'un groupe dans le système de stratification (instituteurs).

On peut décomposer la mobilité en deux types de mobilité :

- La mobilité structurelle est la mobilité résultant de l'évolution de la structure de l'économie (la mécanisation a provoqué la disparition des ouvriers agricoles).
- La mobilité nette n'est pas due à l'évolution de la structure des emplois, mais relève des seuls parcours individuels.

Les tables de mobilité permettent de mesurer la mobilité sociale intergénérationnelle.

La mobilité se fait surtout entre catégories socialement proches.

**La table des destinées** se lit en lignes et dans le sens père/fils (100 en bout de ligne) ; elle mesure la répartition des positions sociales acquises par les fils d'une même origine sociale. Que sont devenus les fils d'agriculteurs ?

**La table des recrutements (ou d'origine)** donne la répartition sociale des origines sociales des membres d'une CSP. Que faisaient les pères d'agriculteurs ? (100 en bout de colonne).

La diagonale est intéressante car elle permet de mesurer l'immobilité sociale ou reproduction sociale.

Dans une société mobile, la mobilité descendante peut être vécue comme un échec individuel.

La mobilité sociale ascendante a également des aspects négatifs. Elle peut être vécue à la fois comme une libération et comme un arrachement. Les relations sociales en sont affectées aussi bien avec les membres de la famille ou les amis d'enfance qu'avec les relations du nouveau milieu.

## B L'inégalité des chances

La mobilité sociale dépend de plusieurs déterminants : évolution de la structure sociale, interaction entre deux instances de socialisation (l'école et la famille).

La mobilité observée s'explique en partie par l'évolution de la structure socioprofessionnelle, mais aussi par le rôle de l'école et de sa démocratisation.

La mobilité sociale observée s'explique en partie par les transformations de la population active ; certains emplois sont en déclin alors que d'autres sont en développement. En 1982, les agriculteurs exploitants représentaient 7 % de la population active ; en 2013, ils n'en représentent plus que 2 %. Les cadres et professions intellectuelles supérieures représentaient 7,9 % et en représentent 17,5 %.

La massification et la démocratisation scolaire ont été une source de mobilité sociale. En 1962 seuls 55 % des enfants entraient en 6<sup>e</sup>.

Bourdieu et Boudon font des constats identiques en ce qui concerne l'école : démocratisation quantitative et démocratisation qualitative partielle, mais leurs explications sont divergentes.



L'Etat démocratise l'école en augmentant progressivement l'âge de la scolarité obligatoire et en créant des baccalauréats technologiques et professionnels. Baccalauréat technologique en 1968, professionnel en 1985.

Certains sociologues parlent de **démocratisation ségrégative** pour souligner que la démocratisation de l'accès au bac ne s'est pas fait dans les mêmes séries (bac général pour les enfants de cadres, bac professionnel pour les enfants d'ouvriers) et que les inégalités se sont déplacées dans l'enseignement supérieur.

a) Bourdieu

Les familles les mieux dotées en capitaux sont de plus en plus contraintes d'utiliser l'école dans un but de reproduction sociale. L'inégale dotation en capital culturel explique largement l'inégalité face à l'école. De génération en génération les individus cherchent à maintenir ou à améliorer leur position sociale : c'est la reproduction sociale. Dans les sociétés traditionnelles l'héritage économique ou les stratégies matrimoniales permettaient d'assurer la reproduction sociale. Dans notre société, le diplôme est le passeport indispensable à l'obtention d'un emploi. L'école est une instance de reproduction au service des classes dominantes. Les inégalités scolaires sont liées au fonctionnement de l'institution scolaire. La réussite scolaire des enfants de la classe dominante ne s'explique pas par leur talent (leur don), mais par leur héritage culturel. Les familles transmettent à leurs enfants un capital culturel que l'école valorise.

Le capital culturel se présente sous trois formes :

- institutionnalisé : diplômes...
- objectif : livres, tableaux, instruments de musique...
- incorporé : ensemble de comportements, d'attitudes et de pratiques incorporés et intériorisés au moment de la socialisation primaire.

L'égalité des chances ne pourra être assurée qu'au prix d'une transformation radicale de l'école

b) Boudon

En tant que partisan de l'individualisme méthodologique, il considère que les individus sont dotés d'une marge d'autonomie.

Pour comprendre l'inégalité des chances, il faut partir des stratégies des individus. Au sein du système scolaire, les parents et leurs enfants sont confrontés à des choix d'orientation. Pour effectuer ces choix, ils évaluent les avantages, les coûts et les risques liés à chaque alternative. Par exemple, la poursuite d'études longues est coûteuse et risquée, mais elle permet d'obtenir une profession bien rémunérée.

Les stratégies sont influencées par l'origine sociale. Les catégories supérieures connaissent bien les avantages du diplôme, peuvent facilement supporter les coûts de la scolarité et savent gérer les risques de l'échec scolaire. A l'inverse, les catégories populaires sous-estiment les avantages du diplôme, ont des difficultés à financer les études et surestiment les risques.

Les inégalités proviennent donc de ces choix d'orientation et comme ces choix sont nombreux au sein du système scolaire, les inégalités sont cumulatives.

c) Autres remarques

Il existe une corrélation certaine entre le niveau d'instruction et les mouvements de mobilité ascendante, cependant les liens entre ces deux éléments ne sont pas mécaniques (paradoxe d'Anderson). Les fils ayant un diplôme plus élevé que celui de leur père ne sont pas à l'abri d'une mobilité descendante.

L'accroissement du nombre de diplômés dans un contexte de chômage de masse conduit à un déclassement social des diplômés.

Il y a des **effets de dominance** : à diplôme égal, un enfant de cadre s'en sort mieux qu'un enfant d'ouvrier.

Marie Duru-Bellat souligne outre l'influence du milieu familial, l'effet maître et l'effet établissement.

L'effet maître fait référence aux qualités de certains enseignants qui arrivent à motiver suffisamment leurs élèves pour atténuer leur handicap de départ.

L'effet établissement fait référence à l'équipe éducative.

La famille peut favoriser la mobilité en transmettant des ambitions et en favorisant l'émancipation par rapport au groupe d'appartenance.